

JEUDI 20 MARS 2014

La fièvre monte

Tenant toujours ses promesses d'un théâtre original et en dialecte, l'Elsasser Theater de Raedersdorf s'en va cette fois vers les plateaux de cinéma avec *Kino Fiaber*, adaptation alléchante du fameux *Schpountz* de Pagnol. Clap de début dès samedi.

Depuis toutes ces années où l'Elsasser Theater de Raedersdorf prend un plaisir gourmand à varier les auteurs, c'est sans doute la première fois où le même inspire la troupe d'une saison à l'autre. « Mais nous avons pris tellement de plaisir à jouer Marcel Pagnol l'an dernier que nous avons décidé de remettre ça », confie Jean-Pierre Acker, metteur en scène toujours à l'affût de l'inégalable sensation théâtrale.

« Contrairement aux apparences, le personnage est plus profond qu'il n'y paraît »



Fidèle à son habitude, la troupe présente une création parfaitement inédite ! PHOTO DNA - N.L.

Après donc *La femme du boulanger*, pièce qui valut d'ailleurs un remarquable succès aux Raedersdorfois, c'est vers *Le Schpountz* que le regard s'est porté en une libre adaptation dont Jean-Pierre Acker, qui évoquait d'ailleurs cette comédie depuis belle lurette, a le secret. De fait, il ne lui fallut guère lutter pour convaincre ses comédiens de jouer cette fois aux acteurs dans une histoire que Pagnol

voyait comme une satire du cinéma, avec le magistral Fernandel dans le rôle-titre, en 1938.

Autant dire que la chose ne s'est pas arrangée depuis et la troupe s'en donne à cœur joie. « On travaille sérieusement depuis novembre », glisse le président de l'ETR, un Jean Burget pas mécontent de prendre un peu de recul... tout en jouant l'assistant du metteur en scène. « J'ai eu de beaux

rôles les années précédentes, c'est bien d'alterner ! », poursuit-il en admirant son compère François Munch répéter après avoir ingurgité pas moins de 400 répliques, alors que lui-même offrira un interlude en clin d'œil à Charlie Chaplin...

Car le cinéma est là, affectueusement produit par les quatorze qui sont en scène cette année. Comme de coutume, ils s'amuse, écoutent et propo-

sent, s'investissant pour donner toute leur truculence aux personnages. Et ceux-ci n'en manquent pas !

Al'image du personnage interprété par François Munch, Emile. Neveu d'épicier, celui-ci voit la providence lui faire signe lorsqu'une équipe de tournage s'arrête chez son oncle par hasard. C'est décidé : il sera acteur et s'ingéniera alors à en apporter la preuve aux « cinéastes » de passage. Une

aubaine pour ces Parisiens trop heureux de rire du Provincial à ses dépens... et quelque peu déconcertés lorsqu'ils constatent qu'au lieu de se décourager, celui-ci persévère au point de les suivre dans la capitale.

« Contrairement aux apparences, le personnage est plus profond qu'il n'y paraît et la galerie est moins tranchée qu'avec *La femme du boulanger* », observe Jean-Pierre Acker qui a évidemment voulu retranscrire les contrastes et les multiples facettes des uns et des autres. De fait, « selon la manière dont il est joué, le *Schpountz* peut être odieux car il se prend très au sérieux. Il est persuadé qu'il va réussir, peu importent les dégâts collatéraux ! ».

Un décalage entre ce que l'on croit être et ce que les autres perçoivent qui a toujours une résonance, ne serait-ce qu'en politique où l'on pourrait parfois être tenté de voir une ribambelle de « Schpountz »... Mais lorsque le théâtre en fait son cinéma, il n'y a aucune raison de se retenir de rire ! ■

NICOLAS LEHR

► Samedis 22, 29 mars et 5 avril ainsi que les vendredis 28 mars et 4 avril à 20 h 30, à la salle communale de Raedersdorf. Entrée : 8 €. Réservations au 09 51 41 94 11.